

# Hommage à Jean MOULIAS

Madame la Ministre,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers collègues du ministère et des établissements agricoles,  
Chers amis

Le fils de Jean MOULIAS m'a fait le redoutable honneur de me demander de dire quelques mots sur l'homme public qu'était aussi Jean et que nous avons tous connu et apprécié dans la vie professionnelle que nous avons partagée avec lui.

C'est bien volontiers mais avec beaucoup d'humilité que je vais dire ces quelques mots qui sont pour moi, et je sais pour vous aussi qui êtes présents si nombreux ce matin, un hommage à cette personnalité riche et chaleureuse, parfois stimulante et exigeante, mais toujours bienveillante et attentive qu'était Jean MOULIAS.

Evoquer Jean MOULIAS c'est bien entendu parler d'abord du haut fonctionnaire tant il est vrai qu'il incarnait pleinement cette figure tout à fait centrale dans notre vie publique : celle du serviteur de l'état, riche de sa seule compétence et toujours soucieux du bien public, ce qui le conduisait à être exigeant avec lui et les autres quand il s'agissait de l'avenir du pays.

La vie administrative de Jean est tout entière dominée par l'agriculture, cette politique si cruciale pour le développement et l'équilibre de notre pays.

Il y a accompli son ambition professionnelle : son parcours complet et digne d'éloges – récompensé par de nombreuses décorations ministérielles et nationales – en témoigne.

Après l'ENA, sa carrière s'est en effet déployée à Paris dans plusieurs cabinets ministériels, notamment Mme Cresson que je remercie de sa présence ce matin, au ministère de l'agriculture à la Direction des Productions et des Echanges, puis comme directeur général dans de grands établissements publics comme l'ONIC (pour lequel il conserva toujours un grand attachement car il y voyait un des grands acquis du Front populaire et de la Libération) ou à la tête du bras armé de l'exportation française qu'était la Sopexa mais aussi à Bruxelles où il fut représentant permanent de la France pour les affaires agricoles. A chaque fois des postes exigeants dans des circonstances difficiles. Il y laissa des traces profondes dont témoigne l'attachement que vous êtes nombreux à lui porter : votre présence en témoigne.

Un tel parcours ne pouvait naturellement qu'être couronné par cette fonction de chef de service de l'inspection générale de l'agriculture, au service de l'évaluation des politiques et de leur amélioration.

Pour l'INAO, Jean fut un commissaire du gouvernement chargé de faire respecter la réglementation, toujours attentif et exigeant, mais là aussi bienveillant, soucieux que des solutions collectives et stables puissent être trouvées.

Par sa rigueur d'analyse et sa chaleur humaine il s'est fait totalement adopter par la grande famille de l'INAO où nombreux sont désormais ceux qui le regretteront. Il avait d'ailleurs souhaité relancer le comité d'histoire après avoir été l'artisan de celui de FranceAgriMer. Un jour, peu après ma nomination, il m'appela pour me dire que je ne pouvais pas continuer sans comité d'histoire : il me demandait à peine mon avis. Convaincu, je me rendis à ses arguments fondés. Les premiers axes de travail étaient très prometteurs : cela nous fait obligation de continuer.

Evoquer Jean MOULIAS c'est aussi évoquer un homme d'action et de mouvement, toujours à l'affut des lignes à faire bouger, des habitudes à bousculer ou des comportements à faire évoluer. Exigeant, rigoureux, obstiné mais toujours dans le respect de l'autre et le sens du dialogue.

Curieux, ne se satisfaisant jamais de situations existantes, recherchant le consensus et les solutions, il avait la passion du progrès chevillée en lui. Ses convictions étaient fortes, mais il savait écouter, comprendre et dialoguer pour aboutir à l'essentiel, c'est-à-dire une solution collective dont chacun pourrait être fier.

Evoquer Jean enfin, c'est naturellement rendre hommage à l'esprit libre et toujours soucieux de repousser les limites du possible. Son énergie communicative lui permettait de rallier ceux qui doutaient et de convaincre ceux qui pouvaient être au départ critique.

Ils sont nombreux, parmi ceux qui sont présents aujourd'hui, à ne pas avoir été d'accord avec Jean mais à toujours reconnaître que ses arguments, motivés par un souci profond du bien public, étaient formulés par un souci permanent du respect des autres.

Je n'ai jamais directement travaillé avec Jean, mais je puis dire qu'à chaque fois que la vie professionnelle nous a réunis j'ai toujours eu l'impression de l'avoir quitté la veille.

Il fut pour moi un aîné bienveillant et à l'écoute ainsi qu'un collègue solide et fiable. Il me manquera : il me manque dès la minute où j'ai su que je ne le reverrai plus. Il fût un grand ancien toujours jeune, parfois plus jeune que moi.

Je ne partageais pas toutes ses convictions et ses engagements mais sa manière de les vivre, loin de tout sectarisme, les rendaient hautement respectables. Ses engagements locaux, comparables aux miens, m'ont toujours paru la marque de ceux qui savent le pouvoir d'agir n'est rien sans la force des principes et des valeurs chevillées au corps que l'on apprend au contact des autres, sur un pied d'égalité.

A titre plus personnel et pour conclure je voudrais citer une anecdote:

Lors d'une visite à Moscou à l'époque où j'étais attaché agricole et lui directeur général de la Sopexa (au milieu des années 1990), alors que nous cheminions dans les rues moscovites depuis une heure en plein mois de février par moins vingt, il se demandait si la terrible transition économique que traversait ce pays à l'époque ne justifiait pas, comme beaucoup le lui demandait à Paris, la fermeture du bureau Sopexa Russie.

Il avait déjà pris sa décision – cela se devinait - et attendait bien sûr de ma part une réponse négative mais souhaitait que cela résulte d'un échange d'argument. Il ne fut pas déçu – une nouvelle heure de discussion par grand froid - et maintint in fine l'équipe en place avec ce commentaire : « les situations difficiles sont généralement les plus prometteuses : c'est le moment où il faut tenir et pas renoncer ». Le bureau comprend aujourd'hui quatre fois plus de collaborateurs qu'à l'époque et fonctionne remarquablement.

Petite anecdote mais personnelle et tellement vivante encore pour moi, illustrative d'un homme qui savait prendre ses décisions par lui-même.

Je suis triste d'être ici ce matin car cela veut dire que nous ne le verrons plus en ce monde mais je crois qu'il serait heureux de nous voir réunis. Je vous remercie d'être aussi nombreux.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à un homme que les obstacles n'ont jamais arrêté et qui pourrait pleinement illustrer la fameuse phrase de Romain Gary. « J'ai vécu ».

Merci d'être venus, pour lui et sa famille.